COMMANDE INTERNET

Thèm'Axe 12 : Pouvoir de la Musique, Musiques de pouvoir





SARL au capital de 15 000 euros.
SIREN 422 405 290 00020
située au 24 rue Joannès Masset
ZAC de Gorge de Loup
Bâtiment les Passerelles
69009 LYON FRANCE

COMMANDE INTERNET



Musique et pouvoir politico-religieux.
Le pouvoir de la musique a ses limites...

Le chant grégorien, la Sainte-Alliance...

Le pouvoir politique de la musique sacrée trouve un exemple frappant dans le chant grégorien, chant monodique a cappella du Moyen Âge. La légende veut qu'il ait été composé ou commandé par le pape Grégoire Ier (vers 540 – 612) mais il s'agirait en fait d'une paternité fictive, mythologique et tripartite entre trois Grégoire : Grégoire Ier, Grégoire de Tours (538 – 594) et Grégoire II (? - pape de 721 à 741)[1].

La véritable naissance du chant grégorien doit donc s'étudier sous le terme de « chant romain » et son essor sous Charlemagne qui veulut ainsi affirmer son empire sur le plan linguistique, culturel et religieux. Cela passa par la musique et le retour de la trinitaire, fait marquant de la renaissance carolingienne. En 789, le futur empereur rendit obligatoire l'usage du chant romain (grégorien) et le rite romain pour la liturgie. Une lettre d'Adrien Ier (? – pape de 772 à 795) cristallise en effet cette légende fédératrice « grégorienne » et plaça un clerc mal accepté (obligation du rite et du chant romains) sous le saint patronage d'un pape très populaire longtemps après sa mort (Grégoire Ier). Le chant grégorien, on le sait maintenant, fit beaucoup pour l'unification du monde chrétien d'une part et pour la musique occidentale d'autre part puisqu'il façonna notre système métrique, qui, lui-même, induit notre esthétique polyphonique.

Saint Grégoire le Grand - XIVe siècle - Fresque Météra - Eglise Aphendika (Grèce)

[1] La légende est donc née au temps de Charlemagne où l'on voit apparaître, sur les premières pages des antiphonaires manuscrits, un poème louant saint Grégoire mais qui n'apparaît que sur les éditions carolingiennes et non romaines. On peut lire par exemple que l'Esprit-Saint descendit sur saint Grégoire (Grégoire Ier) et qu'ainsi inspiré il composa les chants du manuel.



Célébrations musicales de sainte Cécile

La musique mettra ainsi les troupes avant l'arrivée de l'air suivant qui charme « la flûte, tendre et plaintive... ». Le violon est à son tour magnifié tandis qu'Orphée est également célébré sur fond de tierces expressives et apaisantes. Cécile chante ensuite en s'accompagnant à l'orgue suivie d'un ravissant ocelle à « un ange qui confond la terre avec le ciel... ». La phrase a cappella de sainte Cécile exprimant la vanité de l'harmonie des sphères est reprise par le chœur. Les hallelujahs entre la sicilide et le groupe ramènent. Après un passage mineur plus sombre, sainte Cécile et la trompette réassistent ensuite les mots avant l'introduction d'un grand chœur contrapuntique qui célèbre de manière imposante le Jugement dernier :

"The dead shall live, the living die
And Music shall untune the sky"

« Les morts vivront, les vivants mourront,
Et la musique désaccordera le ciel. »

La fortune de sainte Cécile célébrée par les musiciens est considérable. De Marenzio à Britten en passant par Haydn puis Gounod et Liszt, les hommages se sont succédés.
« Jouant sur les ailes d'un chérubin » chez Mallarmé, elle donne son nom à la cathédrale d'Albi qui lui rend hommage tous les ans le 22 novembre...

Sainte Cécile jouant du luth (1616). Huile sur toile, 106 x 79 cm. Artemisia Lomi Gentileschi (1593?1652) artiste peintre italienne de l'école caravagesque. Galleria Sciarra, Roma. Mythologie chrétienne. Photo©Luigi&Anna

46



Depuis la nuit des temps, l’homme a toujours cherché à s’approprier les diverses formes d’expression, que nous qualifierions aujourd’hui d’artistiques, pour affirmer sa position de dominant à l’égard de ses alter ego ou de son environnement naturel. Bien évidemment le ”fait sonore” (notion qui inclut le chant et la musique), au même titre que l’architecture, la peinture ou la sculpture a constitué un de ses principaux centres d’attention et d’intérêt pour parvenir à cet objectif.

Prix : Pas noté

12,00 €
-12,00 €

Poser une question sur ce produit

Description du produit

Depuis la nuit des temps, l’homme a toujours cherché à s’approprier les diverses formes d’expression, que nous qualifierions aujourd’hui d’artistiques, pour affirmer sa position de dominant à l’égard de ses alter ego ou de son environnement naturel. Bien évidemment le ”fait sonore”

(notion qui inclut le chant et la musique), au même titre que l'architecture, la peinture ou la sculpture a constitué un de ses principaux centres d'attention et d'intérêt pour parvenir à cet objectif.
La mythologie, les religions, ou l'exercice d'une gouvernance en général, offrent de multiples exemples du pouvoir qu'exercent le chant ou les instruments (cf. l'épisode fameux d'Ulysse face aux redoutables voix des sirènes, l'histoire d'Orphée, incarnation de la musique qui fait de lui le maître de l'Univers, celle des trompettes de Jericho, la force d'un hymne…).
Autour de Laurence Le Diagon, les auteurs de ce douzième opus de la collection nous proposent d'aborder différentes facettes de cette vaste thématique.
Tinaig Clodoré-Tissot montre comment, dès le paléolithique, nos lointains ancêtres expérimentent les effets du son sur les animaux (pour les attirer ou, au contraire les effrayer) et comment ils font du chant un support sacré pour relier le monde du vivant à celui des morts. Parallèlement est mise en exergue toute l'importance qu'attachaient les chamanes de la préhistoire au choix de lieux dotés d'une bonne acoustique mais aussi le pouvoir prophylactique accordé au son (cf. les nombreux objets sonores déposés dans les tombes pour protéger les défunts) ou au rôle protecteur des instruments en bronze… De même, nous découvrons comment, aux âges des métaux, les élites sociales ont déjà mis la main sur la musique ou sur ceux qui la maîtrisent (bardes…).
Eric Régnier se penche sur certains aspects du pouvoir de la musique dans le sacré (Pater omnipotens, musica omnipotens…), sur celui de Lully qui régente, par son art, la cour de LouisXIV (Miroirs d'un grand oeuvre), sur l'hymne La Marseillaise (Pouvoir d'une musique de pouvoir…), sur le rôle de la musique "noire" dans le processus d'égalité des droits civiques pour les Afro-Américains (From slave to king of pop avec un chapitre passionnant : Le mystérieux pouvoir de la blue note)…
François-Gildas Tual choisit deux approches autour de Chostakovitch (L'Héroïsme ambigu de la symphonie) et de la notion de Paix (une Utopie musicale ?)
Patrick Otto (La musique à Berlin entre 1961 et 1989)
Anne Foisy (L'Art pour survivre : les musiciens de Thérésine)
Philippe Gonin (Le pouvoir de la guitare électrique dans la musique rock) apportent d'autres éclairages autour de ce thème initial.
Laurence Le Diagon consacre différents chapitres à Sainte-Cécile (Purcell : Ode à Sainte cécile), à La Marseillaise vue par Liszt (Variations sur le pouvoir d'un thème), à la force de la musique de Verdi (face aux révolutions italiennes)…

Référence	Désignation	ISBN	Code barre
1036	Thèm'Axe 12 : pouvoir de la musique	2368570-180	9782368570180